

Lise Tremblay

Lise Tremblay

Numéro 136, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62293ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, L. (2009). Lise Tremblay. *Lettres québécoises*, (136), 5–5.

Lise Tremblay

Il n'y a que des histoires; les théories sont des histoires endimanchées.

Maurice Bellet, *Les allées du Luxembourg*

L'exergue de cet autoportrait est tiré du *Récit d'une émigration* de Fernand Dumont. Je ne peux concevoir ma trajectoire d'écrivaine que de cette façon. J'ai émigré. Ce livre de Dumont a été, pour moi, de l'ordre de la révélation et je peux dire que c'est à partir de cette lecture que j'ai vraiment amorcé une réflexion sur ma condition d'écrivaine.

Dans la définition de l'autoportrait du *Robert*, on dit : « portrait que fait un peintre de lui-même ». Il n'est pas question dans cette définition des autres types de pratique artistique. Je crois que l'autoportrait d'un écrivain ne peut se concevoir que dans l'écriture d'une histoire, dans l'écriture de l'histoire qu'il se raconte à propos de lui-même. On est ici dans le pays de la fiction : c'est mon pays.

Fille d'ouvrier, rien dans mon histoire ne me prédisposait à devenir écrivaine. Rien, si ce n'est ma confrontation quotidienne pendant mon enfance à la solitude et à la différence. Solitude que j'ai meublée par la lecture. Au primaire, à l'école des sœurs, je lisais de tout, des photoromans, des Delly, des hagiographies que j'adorais et qui devaient nourrir une petite propension au masochisme (on n'est pas catholique impunément) et des romans de propagande catholique destinés à faire de moi une bonne épouse obéissante et dépourvue de tout orgueil. À part un problème de culpabilité tout à fait judéo-chrétien, tous mes proches vous diront que cette propagande a eu sur moi l'effet contraire. Je pense devoir à mon grand sens de la désobéissance une partie de mon énergie créatrice.

À l'école secondaire, poussée par une mère en révolte permanente contre sa condition, j'ai entrepris un parcours scolaire un peu hors norme avec un accès à une bibliothèque qui, je m'en rends compte aujourd'hui, était très bien garnie. Je suis donc passée sans préparation de la série *Brigitte* de Berthe Bernage (c'est probablement un nom d'emprunt. Un curé misogyne devait se cacher sous ce pseudonyme) à Arthur Miller et de là à Kerouac, en passant par une partie de l'œuvre autobiographique de Simone de Beauvoir et de là à Sartre, dont *Les mots* sont toujours dans ma bibliothèque. Je me demande aujourd'hui ce que je pouvais comprendre de ces lectures.

Probablement pas grand-chose, si ce n'est d'avoir développé l'intuition que le monde des livres pouvait me conduire à ce que Gabrielle Roy appelle « une vie agrandie ».

Au Cégep de Chicoutimi, je me suis inscrite en lettres, mais j'ai vite changé de programme pour me diriger vers l'étude de la psychologie. Je suis entrée à l'Université de Sherbrooke en psycho-éducation (il régnait à l'époque une mentalité figée de vieux curés), mais je n'ai pas fini ma scolarité. Ce fut, je crois, ma première grande désobéissance. À quelques mois de l'obtention de mon diplôme, je rédigeais une lettre de démission fracassante avec deux de mes collègues qui sont devenus des personnes admirables et qui, au moment où j'écris ce texte, font toujours partie de mes amis.



LISE TREMBLAY

Après cette rupture, j'ai fait un certificat en journalisme (je me rapprochais de l'écriture) au cours duquel, je peux maintenant m'en rendre compte, j'ai fait une rencontre qui devait changer le cours de mon existence. Pour la première fois, on m'encourageait à l'expression. J'ai commencé aussi, grâce à certains professeurs, à développer une conscience de classe, sans quoi je n'aurais jamais pu passer au travers des études supérieures en littérature que j'allais entreprendre plus tard, après une profonde crise personnelle.

Je suis entrée en littérature comme on entre en religion. Je me souviens de ces années comme d'une période d'euphorie perpétuelle et évidemment, j'y ai rencontré quelques personnes qui parlaient la même langue que moi. Je n'avais pas le dessein conscient de devenir une écrivaine, les choses se sont un peu passées par hasard.

J'ai rédigé un mémoire de maîtrise en création qui a été publié. Le roman a connu une sorte de succès d'estime, surtout auprès de quelques grands noms de notre institution littéraire, ce qui m'a encouragée à poursuivre, sans m'écraser sous le poids des attentes. J'ai ensuite enchaîné avec des romans, qui sont des histoires que je me suis d'abord racontées pour donner du sens au chaos qu'est l'existence humaine. Le reste de mon histoire et surtout ma vision du monde sont dans mes ouvrages.

Pour le reste, je crois être devenue une écrivaine d'un certain âge qui est dans l'autre versant de sa vie. La question du temps qui passe commence à me préoccuper et j'espère pouvoir achever quelques projets qui me tiennent à cœur.

J'ai écrit ce texte dans ma cabane sur le bord d'un lac au nord de Chicoutimi, au cœur des paysages de mon enfance. Lorsque j'étais jeune, nous avions un chalet de famille où nous passions nos étés. Ces quelques semaines représentaient le bonheur absolu où cessaient les cris de ma mère. Enfin, quant à moi, le bord d'un lac, les huards, les arbres, la solitude, le temps d'écrire et parfois d'aimer correspondent à l'idée que je me fais de la sérénité. ■

Fille d'ouvrier, rien dans mon histoire ne me prédisposait à devenir écrivaine.